

La Lucarne

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

Vol. XXIII, numéro 2

Printemps 2003

La maison Godbout

Frelighsburg — 1798



Photo: Charles Côté

Le jardin: un espace vital de l'habitat traditionnel.

Sommaire

• Billet <i>Patrimoine, nature et culture</i>	3
• Fiche technique <i>Le jardin de nos ancêtres et les nôtres</i>	4
• Sauvegarde <i>Mon premier coup de foudre ... patrimonial</i>	6
• Sur les traces du jardinier	7
• Ma bibliothèque <i>Les fruits du Québec</i>	8
• Frelighsburg <i>Son patrimoine architectural et horticole</i>	10-11
• Ma maison <i>La maison Krans</i>	12-13
• En bref	14-15
• Activités 2003	16-17
• Petites annonces	18
• Vie de l'Association	19
• Le mont Royal devient un arrondissement historique et naturel	20

La maison Godbout

par Marthe Godbout-Bussières

La maison Godbout, située sur le chemin Saint-Armand à Frelighsburg, tient son nom de l'Honorable Adélard Godbout, Premier ministre du Québec en 1936 et de 1939 à 1944 et membre du Sénat canadien à compter de 1949. De style georgien, elle a été construite en deux parties : la partie est, en pierre des champs, aurait été construite par Thomas Baker, établi dans la région vers 1798. La partie ouest, en brique, ajoutée probablement pour un membre de la famille, semble de construction plus récente. C'est la partie en pierre, habitée par les propriétaires, qui est la plus intéressante du point de vue patrimonial.

La propriété, une ferme de 150 acres, a été habitée surtout par les familles Baker, Harvey et Godbout. James O'Halloran, avocat, procureur de la Couronne, maire de Cowansville et personnage important de la région, l'a aussi habitée de 1883 à 1885. Petite anecdote : on rapporte que lors de l'invasion du Canada par les *Fenians* en 1865, les envahisseurs auraient contraint Lewis Baker, sous la menace de la baïonnette, à seller et enlever la selle des chevaux dont ils s'étaient emparés et même à tenir les étriers des montures volées.* Humiliation suprême pour un fier milicien ! Adélard Godbout a acheté la propriété en 1931 alors qu'il était ministre de l'Agriculture. La famille y passait alors tous les étés. À partir de 1949, elle s'y est installée de façon permanente.

Dès la première année, Adélard Godbout a ajouté à l'avant de la maison un portique à colonnes ioniques et une balustrade de couronnement. Vers 1944, il a fait ajouter un salon à l'étage et une véranda y attenant. À part des modifications à la cuisine et d'un système de chauffage central, peu de choses ont été changées.

L'étable ayant été détruite par le feu en 1930, M. Godbout a conservé le puits pierré et la forge et a fait construire une grange, une porcherie, un poulailler, et un hangar pour les instruments de ferme.

À sa mort, la propriété a appartenu à sa femme, Dorilda Fortin, de 1956 à 1959, à son fils Pierre de 1959 à 1970 et depuis, à sa fille Marthe et à son conjoint Georges Bussières qui l'habitent encore.

Adélard Godbout et sa famille ont toujours exploité le verger, remplaçant les pommiers standards par des pommiers nains et les vaches laitières par des bovins de boucherie. Comme le veut la tradition, la "maison familiale" accueille pour les vacances et au temps des Fêtes les quatre enfants, conjointe et conjoints et neuf petits-enfants.

*Thomas, C., *Contribution to the history of the Eastern Townships*, John Lovell, Montreal, 1866, p.189.

La Lucarne

Rédactrice en chef : Anita Caron
Comité de rédaction : Agathe Lafortune, France St-Jean, Louis Patenaude, Gordon Lefebvre, Micheline Fecteau.

Collaboratrices, collaborateurs : Réal Béland, Robert Bergeron, Louise Chamard, Pierre Côté, Micheline Fecteau, Daniel Fortin, Marthe Godbout-Bussières, Guyline Hubert, Thérèse Romer, Louis Patenaude.
Photographies : Robert Bergeron, Charles Côté.

Mise en page et transmission de textes par courriel : Agathe Lafortune
Mise à la poste : Gilles Paquin
Infographie : Michel Dubé
Imprimeur : Imprimerie de la CSDM
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'association **Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)**

L'adresse du secrétariat de l'Apmaq est le 2050, rue Amherst, Montréal Qc H2L 3L8

Téléphone : (514) 528-8444
Télécopieur : (514) 528-8686
Courriel : maisons.anciennes@sympatico.ca
Site WEB : //www.apmaq.ca.tc

On peut reproduire et citer les textes parus dans *La Lucarne* à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Les opinions exprimées dans *La Lucarne* n'engagent que leurs auteurs.

Les membres du conseil d'administration 2002-2003

Anita Caron, présidente
(418) 246-3426

Réal Béland, vice-président
(450) 661-2949

Guyline Hubert, trésorière
(514) 272-3582

Agathe Lafortune, attachée aux relations
(514) 332-5943

Gordon Lefebvre, conseiller
(514) 767-6311

France St-Jean, conseillère
(450) 787-2969

Louis Patenaude, conseiller
(514) 845-5915

Jacques Portelance, conseiller
(418) 626-0497

Patrimoine, nature et culture

par Thérèse Romer

L'APMAQ, née du souci de conserver nos vieilles maisons, s'est toujours, depuis ses tout premiers jours, intéressée à leur écrin, leur pourtour. N'y était pas étrangère la Maison Chénier-Sauvé à Saint-Eustache, entourée de ses beaux jardins anciens où l'on découvrait comment aimer et protéger son patrimoine naturel tout autant que le patrimoine bâti. Évidemment, le souci premier devait aller aux toits, aux portes et fenêtres, à l'isolation, aux comforts modernes abrités dans de vieux murs. *La Lucarne* y donna sa priorité.

Mais voici qu'arrive un fort intérêt pour l'horticulture, délaissée, oubliée par la population depuis la seconde grande guerre et surtout depuis la prospérité des années 50. Les Florales internationales de 1980 et les concours «Villes et villages fleuris» donnent un élan nouveau aux jardins fleuris (parfois aux potagers) partout au Québec.

Portées par la vague, voici que se multiplient nos connaissances horticoles, stimulées par les revues, la télévision, les florissantes sociétés d'horticulture. Les voyages horticoles, les visites de jardins appuient l'éclosion de modes nouvelles. Trois tendances se dessinent. On s'intéresse aux fleurs indigènes, autant pour en protéger l'habitat que pour en apprivoiser chez soi. On apprend à recréer des jardins anciens à l'aide de dessins ou de listes d'époque. Et on se fait éberluer par des créations d'avant-garde, telles qu'on en voit, par exemple, au Festival international de Mé-tis.

Parmi ces tendances, une des plus intéressantes et des plus dangereuses aussi, est celle des jardins dits historiques. En patrimoine bâti, le péril est évident. Conserver est une chose. C'en est une autre que de re-créer, de récupérer une vieille maison pour la "ramener à l'état ancien". Or, en matière de vieux jardins, la végétation n'est jamais statique. Il suffit de quelques années d'abandon pour que les plantations soient à recréer, à réinventer. Mais les conditions changent la donne. Disparus les chevaux et la basse-cour, place doit être faite aux garages et à la pépinière de l'aménageur. Ainsi, d'étonnants pastiches peuvent naître de la vogue des «jardins anciens», si ceux-ci ne sont pas menés de main de maître.

À l'abri de tels travers se trouvent les «jardins de grand'mère». On y a toujours laissé libre cours aux goûts de la famille, à l'air du temps, aux nouveautés de l'époque. Heureux mélanges de légumes, de fleurs indigènes et exotiques, de «simples» médicinales, d'herbes aromatiques, ils ont apporté plaisir aux palais et aux yeux, abondance aux amoureux de la nature. On ne peut pas s'y tromper.

Voilà qui tombe pile, je viens de recevoir un appel radieux. «Ma tante, je me marie au mois d'août. Comment faire fleurir notre vieille ferme à temps pour la noce?» Eh bien, allons-y à l'ancienne ma chérie, commençons avec un bon tas de fumier qui nourrira la terre. Et dès mars, partons des sachets d'annuelles pour créer de grandes plate-bandes exubérantes.

D'année en année par la suite vous y planterez des arbres, des arbrisseaux, des arbustes, des vivaces qui vous apporteront un fol plaisir. Mais dans l'immédiat, faites vos choix parmi les infatigables annuelles, bien-aimées pour leur taille, leurs couleurs, leur gaieté.

Vous faites le tour avec moi? Pourquoi pas des bosquets de tournesols, ces grandes variétés nouvelles à fleurs multiples, rouge foncé chatoyant. A leur pied, des tapis de capucines. Pour dissimuler la clôture, un écran de nobles ricins, allégé par des masses de cosmos et de cléomes. Aux portes de la grange, des dahlias stupéfiants. Sur la galerie, autour des portes, des grimpan-tes selon vos goûts. Et n'oublions pas le parfum de nicotianas et de la mignonnette tout au long de l'entrée. Une noce dans la grange, je crois bien qu'on y dansera toute la nuit!



Les jardins de nos ancêtres et les nôtres

par Daniel Fortin, horticulteur et ethnobotaniste

Depuis quelques années, le jardin québécois a fait l'objet d'un certain nombre de recherches notamment sur sa genèse et son développement. La reconstitution de la composition de ces jardins anciens facilite leur restauration, ou du moins, leur représentation. Bien qu'il soit encore difficile de préciser quel fut le dessin du jardin correspondant à telle époque ou tel bâtiment, nous avons maintenant un portrait assez précis des plantes utiles, médicinales ou ornementales mises en culture à une période donnée. Par l'étude de certaines relations et l'examen de catalogues ou de livres d'horticulture et de jardinage anciens, il est relativement facile d'identifier les végétaux qui croissaient entre le début de la colonie et le début du XX^e siècle.

Les premières plantes ornementales en Nouvelle-France

Des plantes ornementales introduites au début de la Nouvelle-France, nous savons peu de choses. Champlain, en 1613, mentionne la plantation de rosiers autour de l'habitation : « la ditte habitation, puis y fis faire quelque réparations & planter des rosiers ». Mais est-ce des rosiers originaires de France ou des rosiers sauvages croissant à proximité ? Cela nous ne le savons pas avec certitude. Lorsque Champlain parle de la floraison des primevères il est douteux, mais pas totalement exclus, que cela soit une espèce introduite de France, mais il est probable qu'il fasse plutôt référence à quelques plantes sauvages printanières. En 1618, Champlain rapporte sa tournée des jardins autour de l'habitation de Québec. Voici ce qu'il dit de l'enclos de Louis Hébert : « Le vitay les lieux, les labourages des terres que ie trouay enfemencées, & chargées, de beaux bleds : les iardins chargez de toutes fortes d'herbes, comme choux, raues, laictuës, pourpié, ofeille, perfil, & autres herbes, fitrouïlles, concombres, melons, poix, féues, & autres legumes, auffi beaux, & aduancez, qu'en France, enfemble les vignes tranportées, & plantez fur le lieu defia bien aduançées, bref le tout s'augmentant, & accroiffant, à la veüé de l'œil (...) ». Cette description des plantes potagères est précieuse car rare dans les écrits des premiers résidents de la Nouvelle-France. Elle nous indique

que les plantes cultivées dans les premiers jardins sont assez similaires à celles que l'on retrouvait à la même époque sur le territoire de la mère-patrie.

Pierre Boucher, en 1663, dans son *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du Pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada*, nous renseigne assez bien sur les premières cultures de cette époque. Ces observations nous sont des plus précieuses, d'autant que l'auteur s'intéresse également aux plantes ornementales : « Pour des fleurs, on n'en a pas encore beaucoup apporté de France, finon des Rofes, des Œillets, Tulipes, Lys blancs, Paffes-rofes, Anemones & Pas-d'aloüette qui font tout comme en France ». Or à cette époque, les rosiers en culture sont majoritairement des rosiers galliques et des rosiers à cent feuilles. Il est donc probable que ces mêmes rosiers furent cultivés ici.

Sur les plantes sauvages, Boucher rapporte : « Il y a auffi quantité de fortes de fleurs, dont les plus confiderables font celles-cy, des Martagons qui font jaunes, des Rofes fauuages qui ne font point doubles; vne autre fleur rouge qu'on nomme Cardinale, vne efpece de Lys, du Muguet, des Violettes fimples & qui ne fentent rien ». Les martagons font référence au lis martagon (*Lilium martagon*); cette espèce n'est pas

indigène de l'Amérique du Nord. On peut donc supposer qu'il parle du lis du Canada (*Lilium canadense*) qui présente effectivement une certaine ressemblance avec l'espèce susmentionnée. L'autre espèce de lis notée par Boucher est le lis de Philadelphie (*Lilium philadelphicum*). Celui-ci est indigène et croît sur les lieux secs et sablonneux de l'ouest et du centre du Québec. Lorsque Pierre Boucher mentionne que les roses sauvages ne portent pas de fleurs doubles cela laisse supposer qu'il connaissait bien les rosiers galliques et à cent feuilles à fleurs doubles qui poussaient à l'époque en France. Considérée comme l'une des plus belles fleurs indigènes de notre contrée, la lobélie du Cardinal (*Lobelia cardinalis*) est déjà remarquée par Pierre Boucher. Le muguet rapporté par l'auteur est vraisemblablement le maianthème du Canada (*Maianthemum canadense*) qui pousse abondamment dans les forêts humides du territoire ou, peut-être, le sceau-de-Salomon (*Polygonatum pubescens*) que les catalogues anciens dénommaient *Convallaria racemosa*. Enfin, Pierre Boucher remarque les nombreuses espèces de violettes (*Viola*), aux fleurs plutôt discrètes et peu parfumées.

Le jardin du XVIII^e siècle

Pehr Kalm, dans son journal de voyage en Amérique du Nord, nous renseigne également assez bien sur les cultures et les potagers du milieu du XVIII^e siècle

de la Nouvelle-Angleterre et de la Nouvelle-France. Ce qui est très précieux dans les notes du botaniste Pehr Kalm se sont les descriptions précises de ce qu'il voit. Ce collègue du célèbre Linné trace donc un portrait particulièrement exact des potagers à cette époque. Mais il est étonnant qu'aucune référence à des plantes ornementales n'y figure. Cela signifie-t-il qu'on n'en retrouve pas dans les jardins ou autour des résidences ou plutôt qu'il se désintéresse de ce groupe de plantes.

Cela est d'autant plus étonnant puisque, dans sa publication, *Travels through the Interior Parts of America* en 1789, Thomas Anbury mentionne que : « le goût des fleurs parmi toutes les classes de la société canadienne-française est presque généralisé ». (...) « Chaque demeure possède un massif floral sur le parterre avant ou dans l'enceinte du potager. (...) Toutes d'importation européenne, mais depuis longtemps acclimatées, les fleurs qu'elle sème ne le sont que pour l'œil. (...) règle générale, muguet, lilas, roses, géraniums, hémérocailles fauves, gueules-de-lion, quatre-saisons, vieux-garçons, queue-de-rat, pavots, pensées, pivoines et résédas s'ouvrent, s'épanouissent et se fanent dans le jardin. »

Les catalogues S. Guilbault & Cie. de 1832 et 1834 et celui de la pépinière de Portneuf de 1864

Par l'étude des catalogues anciens, la composition des jardins du XIX^e siècle est assez bien documentée. Ainsi, la Bibliothèque Nationale du Québec conserve deux catalogues datant de 1832 et 1834 dont le titre est : *Catalogue des Arbres Fruitiers et d'Agrément, Plantes et Arbustes à Fleurs, Racines et Plantes de Serre, Arbres & Plantes américains & Indigènes, & c., Graines de Fleurs & c., & C., cultivés et à vendre au Jardin Botanique de S. Guilbault & Cie., Coteau-Barron, rue Saint-Laurent, Montréal.*

Que peut-on dire de ce catalogue datant de 1832 ? Une première constatation d'importance, celui-ci détaille 828 entrées de végétaux disponibles. Cela n'inclut pas le « *catalogue de graines de fleurs de 50 sortes différentes* » qu'il est possible de se procurer auprès des propriétaires. Ces derniers mentionnent également qu'ils importent chaque automne, une très grande collection « *d'Hyacinthes, de Tulipes, de Narcisses, de Safran, de Couromnes Impériales, de Lis, &c. doubles, directement de Hollande* ».

Le catalogue de 1834 est encore plus intéressant. Il annonce 2011 plantes différentes, dont : 386 plantes de serre, 63 géraniums (*Pelargonium*), 65 dahlias à fleurs doubles, 9 citronniers (*Citrus*), 12 chrysanthèmes des Indes, 52 rosiers de Chine, 23 rosiers des jardins, 44 œillets de fleuristes (*Dianthus caryophyllus*), 14 *Primula auricula*, 10 *Primula vulgaris*, 15 pivoines, 18 iris, 6 hémérocailles, 90 pommiers, 15 poiriers, 11 cerisiers, 24 pruniers, 6 pêchers, 5 framboisiers, 20 groseilliers épineux, 11 groseilliers à grappes, 5 noyers, 2 noisetiers, 5 épines-vinettes, 3 ronces, 15 fraisiers, 12 vignes, 5 grenadiers, 70 arbres forestiers, 84 arbustes d'ornement, 23 plantes grimpantes, 20 chèvrefeuilles, 277 vivaces, 7 fritillaires, 20 lis et 150 espèces ou cultivars d'autres bulbes.

Dans le *Catalogue descriptif des arbres fruitiers, plantes d'ornement, & C., cultivés et à vendre par Ls. Morisset à sa pépinière, à Portneuf pour 1864*, nous trouvons la description de 4 cultivars de pommes d'été, 9 cultivars de pommes d'automne, 3 cultivars de pommiers de Sibérie considérés autant comme plantes d'ornement que comme fruits pour la confiture, 20 cultivars de pommes d'hiver, 10 cultivars de pommiers nains, 8 cultivars de pruniers, 9 cultivars de cerisiers, des framboisiers, des fraisiers et des canneberges, ainsi qu'une liste de plantes ornementales comprenant environ 150 entrées.

Nous pourrions poursuivre longuement

les énumérations des plantes présentes dans les jardins anciens car les sources sont assez nombreuses. Et, perspective intéressante, il est aujourd'hui possible de cultiver, dans son jardin, la plupart des plantes décrites dans les catalogues anciens.

Avis de recherche

Poursuivant mon étude du jardin québécois dans sa genèse et son développement, je suis à la recherche de jardins anciens et de plantes anciennes. Si vous pensez que votre terrain recèle des « trésors oubliés » ou est la reconstitution réussie d'un jardin d'époque, j'aimerais bien y jeter un petit coup d'œil et prendre quelques photos.

Pour me rejoindre
Daniel Fortin, courriel :
daniel.fortin7@sympatico.ca

Note

Les personnes qui souhaiteraient avoir la bibliographie correspondant à ce texte peuvent communiquer avec Agathe Lafortune en téléphonant, le jour, au (514) 987-3000 poste 4495 ou en écrivant à maisons.anciennes@sympatico.ca



Mon premier coup de foudre ... patrimonial

Quand sauvegarde rime avec sauvetage

par Guylaine Hubert

Situons-nous au mois de février 2002 alors que je m'étais inscrite à une session de formation offerte par Héritage Montréal (1). Je m'initiais de manière plus formelle au patrimoine bâti du Québec.

Alors que nous célébrions l'anniversaire de grand-maman par alliance (98 ans), nous discutons d'une maison familiale ancestrale dont je ne connaissais pas l'existence et qui était située à Saint-Flavien de Lotbinière. Parle, parle, jase, jase, cousins, oncles et tantes décidons de revoir la maison pour une dernière fois puisque ne connaissant ni sa valeur patrimoniale, ni son intérêt au plan architectural, on en avait prévu la démolition pour la mi-mars. J'avais la chance de mettre en pratique de nouvelles connaissances.

Le coup de foudre

Premier réflexe, descendre voir les fondations, les observer, regarder les soles, solives et planches. Je vois un vide sanitaire en pierre de 3 pieds de haut par 3 pieds d'épaisseur, deux soles superposées assez énormes, des solives entières entourées de leur écorce, et des planches, je crois, à l'œil, d'au moins 12 pouces de large. Je continue. Le plafond au rez-de-chaussée est recouvert de planches étroites et les murs d'un pré fini peint. À l'étage, il y a trois chambres et un grenier. Je parle ici d'une quatrième pièce située au même niveau que les trois chambres sauf que je peux voir les poutres de remplissage des murs extérieurs. De plus, un système de renforcement des coins du carré principal de la maison est barré en queues d'arondes. Les grosses chevilles sont très apparentes. Il est relativement facile de remarquer un travail de charpenterie en examinant les fermes de toit, les chevrons ainsi qu'un coupe-jambe (une racine d'arbre qui rejoint la dernière poutre du mur au deuxième plancher).

Néophyte, je signale que c'est une maison qui me paraît assez ancienne. En retournant à Montréal, je fais tranquillement mon analyse me disant que je devrais rejoindre un expert qui pourrait peut-être venir faire son tour.

La fin de semaine suivante, ce fut fait. La personne consultée confirme que c'est une maison probablement construite vers 1840. Elle est bien conservée car les méthodes de charpenterie de l'époque permettaient une ventilation adéquate. Un document qui retrace la généalogie des mariages de la famille confirme la date probable de 1840. Un deuxième expert est invité à visiter les lieux et en confirme la valeur patrimoniale.

Une décision de sauvetage

Je rappelle les propriétaires et leur demande d'annuler la démolition planifiée, ce qui fut fait. Pendant les mois qui suivirent jusqu'à la fin de septembre 2002, j'ai procédé à un travail de recherche pour explorer toutes les alternatives permettant de conserver la maison dans le meilleur état

d'origine possible.

Puisque les maisons ancestrales des villages de Saint-Flavien et Saint-Appolinaire ont pour caractéristique d'être revêtues de bardeaux artisanaux, je voulais autant que possible garder le revêtement extérieur qui était lui aussi fait de ce même type de bardeaux. Mais, devant l'impossibilité de trouver un site pertinent dans les délais requis pour l'accueillir, il s'est avéré que la dernière solution de conservation fut retenue.

Idéalement, une maison ancestrale devrait être conservée sur le site où elle a été construite pour garder tout son caractère architectural, patrimonial, régional et contextuel. Je fais allusion à la disposition de la maison sur la terre agricole en relation avec les autres bâtiments et l'environnement paysager. Dans ce cas-ci, les circonstances ne le permettaient pas. Alors, depuis le 31 octobre dernier, la maison est entreposée.

J'ai participé à la phase I du projet, sur place, pendant deux semaines entières, pour y découvrir tout le génie de la charpenterie que les anciens savaient mettre en œuvre. À peine une trentaine de chevilles, six chemins de clé et quatre encoignures ont été nécessaires pour rassembler et stabiliser cette maison. Dans le respect du travail qui a été déployé pour construire une maison qui a abrité cinq générations jusqu'au 12 janvier 2002, je compte la faire revivre. À mon avis, elle saura en abriter au moins cinq autres.

Le projet de restauration

Ma motivation pour porter un projet pareil ne repose pas exclusivement sur l'appréciation de la charpenterie et la volumétrie de la maison mais laisse voir un intérêt écologique. J'aimerais pouvoir démontrer qu'il y a lieu d'aimer, apprécier, prendre soin de ces belles ancestrales plutôt que de les détruire. Je n'aurai pas à couper d'autres arbres pour sa reconstruction.

Je ferai tout en mon pouvoir, bien qu'elle soit d'une humble architecture, pour lui redonner son cachet et son authenticité. Ce sera une maison reconstruite, j'en conviens, mais une jolie ancestrale. Inutile de vous dire que je la vois déjà jusque dans ses dentelles aux fenêtres! Que diriez vous de « La Maison du Bois de l'Ail ».

(1) Cette session a eu lieu de janvier à mars 2002 à Montréal. Organisée par Héritage Montréal en collaboration avec l'Ordre des architectes du Québec, elle comportait neuf conférences sur les thèmes suivants : planification et administration des travaux; histoire de l'architecture des habitations de Montréal; inspection des fondations et de la structure; isolation des murs extérieurs et du toit; aménagement et finition intérieure; réparation ou remplacement des portes et des fenêtres; systèmes mécaniques d'une maison; plomberie, drainage, électricité, chauffage, ventilation. Des sessions de ce type sont offertes régulièrement en français et en anglais. Pour informations à ce sujet, on s'adresse à Héritage Montréal au 514-286-2662; on écrit à l'adresse électronique suivante : contact@heritagemontreal.qc.ca

Sur les traces du « jardinier paresseux »

par Louise Chamard et Robert Bergeron

Nous avons acheté notre maison ancienne de Beauport en 1976 et depuis ce temps, nous travaillons à la mettre en valeur, APMAQ oblige. Lors de l'acquisition, nos efforts ont été mis sur la restauration de la maison, mais après quelques années, nous avons trouvé le temps de nous occuper de notre terrain afin d'égayer notre cadre de vie. La chance nous a aidés puisque peu de temps après notre arrivée, un centre jardin s'ouvrait à deux pas de chez nous.

En bon québécois, nous avons tout d'abord privilégié l'établissement d'un beau « parterre » accompagné de la traditionnelle clôture de perches pour maisons anciennes. Nous avons aussi planté beaucoup d'arbres : des peupliers de Lombardie en guise de brise-vent, des frênes, des érables, deux tilleuls, plusieurs conifères, quelques pommeliers décoratifs, etc. Notre dernière plantation : un amélanchier du Canada pour fleurir le début de l'été. Certains arbres sont aussi apparus naturellement : quelques érables à Giguère, une espèce que l'on retrouve fréquemment à Beauport, un frêne «double» que nous avons encouragé à pousser sur un coin de la maison, un ou deux ormes pas encore dignes de Marc-Aurèle Fortin mais ils progressent...



Juillet 2002 : le rosier John Cabot est resplendissant.
Photo : Robert Bergeron

Et puis, assez tôt dans nos aventures horticoles, nous avons planté des arbustes à fleurs, favorisant les lilas, qui vieillissent bien et que l'on retrouve en grand nombre dans l'arrondissement historique de Beauport. Nous avons aussi planté des rosiers arbustifs, de la variété Hansa si je me rappelle bien. Plus récemment, nous sommes devenus des adeptes de la Série Explorateur hybridée par des horticulteurs canadiens.

Simultanément, nous nous sommes mis en tête de faire pousser des vivaces... mais à cette époque, la documentation était plus difficile à trouver et le choix de plants plus limité que maintenant. Par exemple, il n'y avait que quelques variétés d'hémérocailles alors que de nos jours, leur nombre est effarant et qu'il faut résister à la tentation de n'avoir que cela ...

Nous avons procédé intuitivement, sans trop planifier mais en privilégiant des variétés anciennes lorsque c'était possible. Nous nous sommes réservé un endroit pour l'habituel patio et nous avons réussi à placer la piscine dans une baissière afin

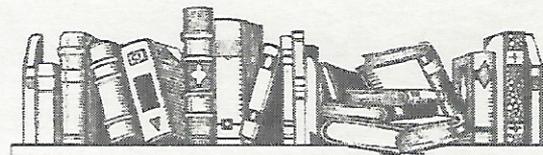
qu'elle n'occupe pas toute la place. Nous avons aussi préféré des vivaces faciles à cultiver, aidés en cela par les conseils de l'ultime jardinier paresseux, le chroniqueur Larry Hodgson : les merveilleuses hémérocailles, les traditionnels et spectaculaires cœurs saignants et leurs cousins plus discrets de Formose (*Dicentra formosa*); les lourdes pivoinés indestructibles mais qu'il faut tuteurer, les hostas passe-partout, les lis spectaculaires maintenant attaqués par le criocère mais que l'on peut traiter « manuellement » ou en paresseux avec très peu d'insecticide (que Thérèse Romer me pardonne). Nous cultivons aussi beaucoup d'iris et à chaque année nous en rajoutons de la variété « *Versicolor* » : patriotisme oblige. N'oublions pas les indispensables rudbeckies pour égayer nos automnes et les gracieuses astilbes qui font un bel effet en bordure de l'étang. Car en effet, nous

avons cédé à la mode actuelle et nous avons aménagé un plan d'eau alimenté par une cascade d'environ quatre mètres de dénivellation. Une aventure qui date de trois ans et qui s'avère un franc succès si l'on se fie au témoignage des carpes japonaises dont la longueur double à chaque année...même si elles hibernent dans la piscine.

Récemment, nous avons installé deux tonnelles pour y faire grimper des clématites (Rouge cardinal et Niobe) et du chèvrefeuille. Et puis, comme il est difficile de résister aux clématites, nous avons ajouté des treillis autour de la piscine afin de satisfaire notre passion envahissante.

Nous aurions aimé vous parler de certaines variétés plus délicates : des rosiers hybrides, des Ketmie de Serbie, une pivoiné arbustive et même un rosier *Céline-Dion*, qui réussissent assez bien. Nous aurions voulu solliciter quelques conseils concernant nos mauves musquées qui s'affaissent à la première pluie, notre muguet qui est si lent à nous « envahir » et combien d'autres questions, mais l'espace manque ici. Alors nous vous invitons à passer nous voir pour parler horticulture. Notre maison arbore fièrement la plaque de l'APMAQ; elle est située sur l'avenue Royale à Beauport. Vous n'avez qu'à surveiller une maison particulièrement fleurie, à l'angle de la rue du Roitelet.

Notre livre de chevet : *Les vivaces*, Larry Hodgson, Le jardinier paresseux, Broquet 1997, 542 p.



Les fruits du Québec, histoire et traditions des douceurs de la table*

par Louis Patenaude

L'auteur lui-même décrit son ouvrage comme une «enquête historique» devant mener à «un engagement rationnel à l'égard de la diversité et de la beauté des créations de la nature» plutôt qu'à la nostalgie du passé. D'entrée de jeu, nous dirions qu'il tient parole.

Ce livre est divisé en deux parties; on nous convie d'abord à un survol de la culture fruitière à travers notre histoire, depuis l'arrivée des premiers français jusqu'à nos jours, puis, dans la deuxième partie, on jette un regard sur l'évolution de chacune des cultures fruitières durant la même période.

Cette présentation en nous procurant deux coupes différentes du même phénomène favorise la bonne compréhension du sujet et facilite la consultation ultérieure de l'ouvrage qu'on souhaitera faire sur des questions de détail. Tout en charmant le lecteur par l'évocation de la vie bucolique inhérente à son sujet et à la douceur de vivre qu'on y attache, l'ouvrage possède un côté très pratique et bien documenté, sans pour autant prétendre à la pédagogie, comme il est dit en introduction de la deuxième partie.



Partie d'un cabaret en bois peint aux motifs de fruits, collection privée.
Photo: Denis Faucher,
Les Fruits du Québec

L'auteur procède à une vaste mise en contexte où l'on passe des grands noms de l'horticulture française comme Olivier de Serres (1539-1619) et son *Théâtre d'agriculture et ménasge des champs* et Jean de La Quintinie (1626-1688), à l'importance progressive du sucre dans l'alimentation des européens puis de là, aux fruits sauvages de la vallée du Saint-Laurent de même qu'à la cueillette et à l'usage qu'en faisaient les Amérindiens.

M. Martin situe avec beaucoup de justesse notre rapport aux fruits et à leur culture tout au long de notre évolution sociale et économique. Il traite des débuts lents de la culture fruitière qui n'apparaît que lorsque les colons ont atteint un certain degré d'aisance. La culture des fruits, en effet, n'est pas une composante de l'économie de survie des premières générations si ce n'est chez les clercs et les notables qui, disposant de moyens plus importants, seront les initiateurs en cette matière. La répartition géographique des différentes cultures en fonction des sols et des climats est bien expliquée (les melons de Montréal, les prunes de la Côte-du-Sud, les bleuets du Lac Saint-Jean).

L'arrivée des loyalistes, nouveaux acteurs, porteurs de nouvelles méthodes, transforme la donne comme plus tard l'apparition du chemin de fer qui permettra l'exportation mais qui ouvrira, du même coup, la concurrence avec l'Ontario et les États-Unis au climat plus favorable. L'industrialisation et la spécialisation remettent en question les méthodes traditionnelles. La menace que cette modernisation fait peser sur la culture fruitière contribuera au développement de l'idéologie terrienne si marquante pour notre société.

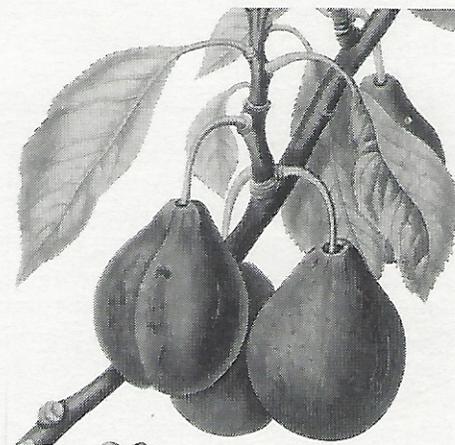
Le développement de l'éducation retient aussi l'attention de l'auteur qui met en lumière, entre autres, le rôle de l'abbé François Pilote fondateur de la première école d'agriculture à La Pocatière en 1859, de même que celui des Clercs de Saint-Viateur et du Collège de Joliette.

La présentation de plusieurs variétés de fruits du Québec à des expositions à l'étranger est évoquée (Exposition universelle de Paris en 1855 et 1900, Exposition du Centenaire à Philadelphie en 1876, Exposition des Colonies et des Indes à Londres en 1886, Exposition universelle de Chicago en 1893).

La deuxième partie passe en revue de façon systématique les fruits qui ont fait l'objet d'une culture au Québec, pommes, poires et prunes jusqu'aux minuscules cenelles sans oublier les tentatives du côté des pêches. On y retrace l'itinéraire parcouru par ces espèces depuis l'Asie, pour nombre d'entre elles, en passant le plus souvent par la Grèce, l'Italie et la France, ainsi que leurs succès ou leurs infortunes en sol québécois.

Tout cela et bien davantage tient en un peu plus de deux cents pages émaillées de reproductions de photographies, de dessins anciens et de recettes d'autrefois (vin de gadelles, ratafia de framboises...). On y rencontre un grand nombre de personnages certains célèbres d'autres plus modestes, tous se distinguant par leurs talents et leurs efforts en matière d'horticulture et d'arboriculture fruitières. L'auteur convainc ses lecteurs de l'importance de son sujet par la bonne mesure avec laquelle il le traite, sans emphase ni passéisme. Malgré le sérieux du propos, le style est sans lourdeur et bien qu'il ne cherche pas systématiquement à divertir, l'ouvrage est des plus agréables à lire. Il s'appuie sur des sources connues comme les Relations des Jésuites et les écrits du finlandais Pehr Kalm mais également sur des documents moins fréquentés par les profanes tels les rapports des différentes sociétés compétentes en agriculture et en pomiculture, des journaux et des périodiques et un grand nombre d'études.

Enfin, on ne peut passer sous silence une note de l'auteur qui est particulièrement susceptible d'intéresser les lecteurs de *La Lucarne*. En effet, M. Martin nous fait part de son acquisition du domaine Sifroy Guéret (1840, Saint-André-de-Kamouraska) dont il a restauré maison et dépendances ainsi que la prunelaie. Il ne restait de cette dernière que des vestiges. Cette restauration d'un patrimoine autant bâti que naturel a mené à la création de la **Maison de la Prune** qui propose à ses nombreux visiteurs, chaque année, de redécouvrir la saveur des prunes de Damas sous diverses formes comme les confitures, les gelés, les coulis, les sauces et les vinaigres. Le récit de cette expérience a pour intérêt supplémentaire d'apprendre au lecteur que M. Paul-Louis Martin est non seulement historien, ce que nous savions, mais également praticien de la culture fruitière. Sans nous prononcer sur la valeur de l'ouvrage pour les spécialistes de la culture fruitière, *Les fruits du Québec* constitue assurément une lecture divertissante et très instructive du point de vue de la connaissance de notre passé.



La Prune impératrice
De Pomologia Britannica

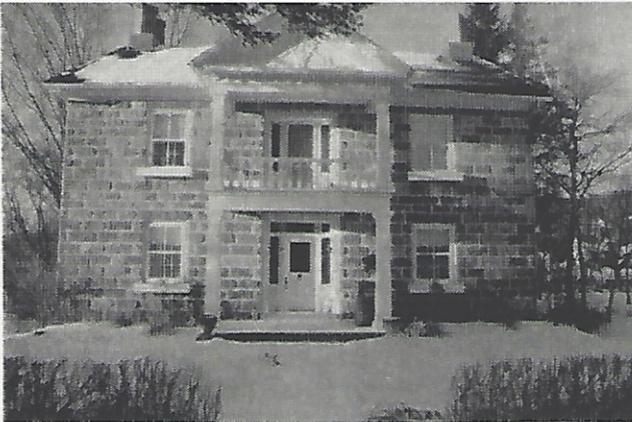
* Paul-Louis Martin, Édition Septentrion, 2002

Frelighsburg : son patrimoine architectural et horticole

C'est dans un vallon de la rivière aux Brochets que le village de Frelighsburg prit naissance. On profita du débit de la rivière à cet endroit pour y établir d'abord un moulin (le moulin Frelig décrit dans le dernier numéro de *La Lucarne*). Le village conserve de nombreux exemples de bâtiments publics et de résidences privées construits autour de ce moulin, dans la deuxième moitié du 19^e siècle. Permettez-nous de vous présenter des sites qui feront l'objet d'une prochaine visite et de vous raconter l'évolution du patrimoine horticole de ce bourg de la Seigneurie de Saint-Armand.

La maison Spencer et ses multiples vocations

par Micheline Fecteau



Maison Spencer
Photo: Charles Côté

Un homme d'affaires venu de Mansonville, William S. Baker, fit ériger cette belle maison en maçonnerie de pierre vers 1860. Il envisageait d'exploiter une tannerie qu'il fit construire non loin de sa maison, au bord de la rivière aux Brochets. On rapporte que ces constructions le conduisirent à la faillite et qu'il vendit sa maison peu de temps après s'y être établi. Elijah Spencer acquit la maison en 1868. La tannerie était devenue une propriété à part, opérée par Augustus Barney. En 1870, la maison fut exploitée comme hôtel sous le nom de " The Spencer House ". En 1880, autre changement de vocation : la maison devient un immeuble à logements et accommode trois familles, dont celle de M. John Foster pendant tout le temps qu'il travailla à la construction de l'église anglicane *Bishop Stewart Memorial Church*. 1891 : reprise de la propriété par Elijah Spencer qui la fit redécorer et l'habita jusqu'à la fin de sa vie. La maison fut la propriété des Spencer jusqu'en 1960. M. Spencer a été représentant du comté de Missisquoi à l'Assemblée législative, de 1881 à 1892. Il a été le premier vice-président de la Société d'histoire de Missisquoi lors de sa fondation en 1899. Son fils, Edmund H., en a été lui aussi vice-président en 1960. La maison Spencer, belle demeure solide qui défie le temps, est la propriété des Gosselin depuis 1962 et huit enfants y ont grandi.

L'église anglicane

BISHOP STEWART MEMORIAL CHURCH OF THE HOLY TRINITY

par Jennifer Stoddart et Micheline Fecteau

UN ARISTOCRATE À FRELIGHSBURG

L'église anglicane actuelle occupe le site d'une église plus ancienne, construite en bois. Surnommée " Old Trinity ", cette première église de la Trinité était un édifice imposant dans un paysage couvert encore de forêts et presque sans routes carrossables. La moitié du coût de sa construction fut assumée par Charles James Stewart, curé de la paroisse anglicane de Saint-Armand Est (comme on appelait Frelighsburg à cette époque) à partir de 1807. Cinquième fils du Comte de Galloway en Écosse, Stewart fut diplômé d'Oxford en 1799, où il a décidé de se dévouer au missionariat. Stewart possédait le talent, la santé, l'énergie et les liens de famille nécessaires pour faire une brillante carrière dans l'église anglicane.

Dès son arrivée à la paroisse de Saint-Armand Est, il constate l'absence de lieu de culte pour les anglicans qui avaient donc tendance à fréquenter l'église baptiste déjà érigée à Abbot's Corner, tout près. Il convainc la veuve et les enfants d'Abram

Freligh de concéder deux acres de terrain. Mille personnes sont présentes, en janvier 1809, à l'ouverture de cette première église anglicane dans les Cantons de l'Est, une foule énorme, puisqu'un estimé fait en 1803, établissait que la population entière du canton de Saint-Armand s'élevait à 1025 personnes.

Stewart, qui desservait un vaste territoire allant jusqu'à la garnison de l'Île aux Noix, est retourné en Angleterre en 1815, à la fin des guerres napoléoniennes. Il profita de son séjour pour ramasser des contributions pour la construction d'autres églises, notamment, celle de Saint-Georges de Clarenceville. Muté ensuite dans la région de Hatley où il continue son missionariat dans les coins les plus isolés du Bas-Canada, il fait savoir, dès 1818, son intérêt à succéder au redoutable Jacob Mountain, évêque anglican. Sacré évêque en 1826, il est mort en juillet 1837, laissant derrière lui l'image d'un curé dynamique et dévoué aux paroissiens. Lorsque la première église menaçait de

s'effondrer et que la construction d'une nouvelle s'imposa, les paroissiens ont décidé de la consacrer à la mémoire de ce pasteur aristocrate, bâtisseur de plus de trente églises.

L'architecture

L'église actuelle qui date de 1883 est de style néo-gothique victorien. Le toit est en ardoise. Des contreforts épaulent les murs de brique polychrome, caractéristique du style victorien. Les murs sont percés de fenêtres jumelées à arcs brisés et à

linteaux massifs. On observe une rose de réseau dans la partie Est de la nef et des vitraux décorent toutes les fenêtres. L'accès se fait par une importante tour porche hors œuvre surmontée d'une flèche. La charpente à entrants est visible de l'intérieur, ce qui est d'un grand intérêt pour qui veut se familiariser avec les techniques de construction de l'époque. Le mur dans lequel l'orgue est enchâssé est couronné d'un pinacle, une des belles œuvres ornementales que l'on retrouve dans cette église.

Les vergers de Frelighsburg au fil des ans

par Marthe Godbout-Bussières



Les premiers habitants connus de Frelighsburg sont arrivés en 1789. Les colons vivaient du commerce de la potasse et du bois ; plus tard ils s'adonnèrent à l'industrie laitière, aux grandes cultures, à l'acériculture, au commerce des animaux et des produits de ces industries qu'on transformait sur place. Frelighsburg, fondée par des pionniers dont plusieurs connaissaient les techniques agricoles modernes de l'époque, faisait partie de ce comté de Missisquoi que le "Historical Atlas of Quebec Eastern Townships," publié en 1881 et réédité en 1972, qualifiait ainsi: "Missisquoi enjoys the distinction of being the wealthiest and best developed county in the Province as well as the one of greatest agricultural excellence of any inhabited by the Anglo-Saxon race".

Les difficultés économiques du début des années 1930 ont amené un embargo sur les produits laitiers vendus aux États-Unis et les autorités de la ville de Montréal, suite à une épidémie de tuberculose, ont augmenté les critères d'hygiène pour la production du lait : deux facteurs, entre autres, qui ont provoqué le déclin des fermes laitières dans la région.

D'autre part, l'immense marché de Montréal était approvisionné en pommes surtout par les autres provinces : ce qui a amené des agronomes de l'Institut agricole d'Oka et des Ministères de l'agriculture du Québec et du Canada à voir dans le sol graveleux, les collines ensoleillées et les courants d'air favorables de notre région un site idéal pour développer la pomiculture.

Les premiers vergers commerciaux furent plantés en 1929. Sur les 33 vergers qui existaient en 1970, 22 avaient été plantés par des personnes venant de l'extérieur de Frelighsburg. Cette nouvelle culture devait changer le profil démographique et la vocation économique de la municipalité tout autant que ses paysages. Comme la plupart des propriétaires ne cultivaient pas eux-mêmes, de nombreux citoyens originaires d'autres secteurs du Québec se sont installés dans la région, très souvent après être d'abord venus comme cueilleurs de pommes. Les Québécois de langue française ont envahi la pomiculture comme propriétaires, gérants de ferme ou travailleurs agricoles. Ils y ont attiré des parents et des amis alors que les Québécois de langue anglaise, de moins en moins nombreux, continuaient, en général, d'exploiter des fermes laitières

Au début, chaque pomiculteur vendait sa récolte directement au détaillant ou par l'intermédiaire des grossistes. Peu à peu, la distribution au détail s'est transformée de l'épicière du coin à la grande chaîne d'alimentation. Une coopérative a donc été mise sur pied en 1952 pour l'entreposage, la classification et la

mise en marché collectif de la pomme. Cette coopérative a fonctionné jusqu'en 1968 : l'entreprise privée a alors pris la relève.

Depuis 1969, une station de recherche du gouvernement du Canada, spécialisée dans la culture des fruits, a fait profiter la région des résultats de recherches qui se faisaient sur son territoire et ailleurs dans le monde. On a connu de nouveaux porte-greffes pour les pommiers, porte-greffes adaptés à notre climat ainsi que des techniques plus sophistiquées qui produisent des plantations plus denses et des productions de meilleure qualité. De même, le souci de l'environnement a introduit la pratique de la lutte intégrée aux insectes et plantes nuisibles.

Une nouvelle génération d'entrepreneurs, souvent venus de l'extérieur et plus commerçants que producteurs agricoles, ont mis leurs capitaux et leur expérience de marketing au service du développement de l'agroalimentaire (production de cidre, de vinaigre et autres sous-produits, cultures de petits fruits, produits de l'érable, miel, vins) et de l'agrotourisme (kiosques de vente, gîtes du passant, tables gourmandes, campings, sentiers pédestres).

Les bovins de boucherie, les chevaux d'équitation, les chèvres, des animaux de basse-cour de toutes sortes remplacent les vaches laitières dont on a vu, avec nostalgie, disparaître le dernier troupeau en décembre dernier.

Frelighsburg a évolué tout en respectant le cachet de ses origines, l'apport des Loyalistes, premiers habitants de la région, par le maintien de l'architecture des maisons et bâtiments, des cimetières familiaux et des paysages.

La municipalité est prête pour de nouveaux défis dont l'un des principaux est le changement de vocation qui pourrait bien voir modifier son profil démographique et ses paysages. La superficie occupée par les vergers sera-t-elle réduite? Comme dans les paroisses environnantes, les cultures de maïs et les plantations de conifères remplaceront-elles les grandes cultures, les pâturages, et même les vergers? Verrons-nous des vignes remplacer les pommiers sur les collines? Le volume, la variété et les pratiques des cultures seront-ils influencés par les choix des nouveaux propriétaires, les changements climatiques et la mondialisation?

Quoi qu'il en soit, les nouveaux concepts d'agriculture durable, de biodiversité, de gestion des paysages ont une résonance dans les préoccupations des élus et des citoyens d'une municipalité qui a su évoluer au rythme du développement social, économique et culturel de ses habitants et de son environnement.

La maison Krans à Frelighsburg

SON HISTOIRE, SA CONSERVATION

par Micheline Fecteau et Pierre Côté

Toutes les maisons anciennes ont une histoire, mais rares sont celles dont l'histoire est bien connue, autant l'histoire des artisans qui les ont érigées et aménagées que celle des générations d'occupants qui se succédant les ont préservées pour nous offrir ces touchants présents du passé. La Maison Krans est de celles-là : exemple marquant de l'architecture domiciliaire de l'époque loyaliste et témoin de la modeste contribution de Frelighsburg au soulagement de l'humanité touchante !

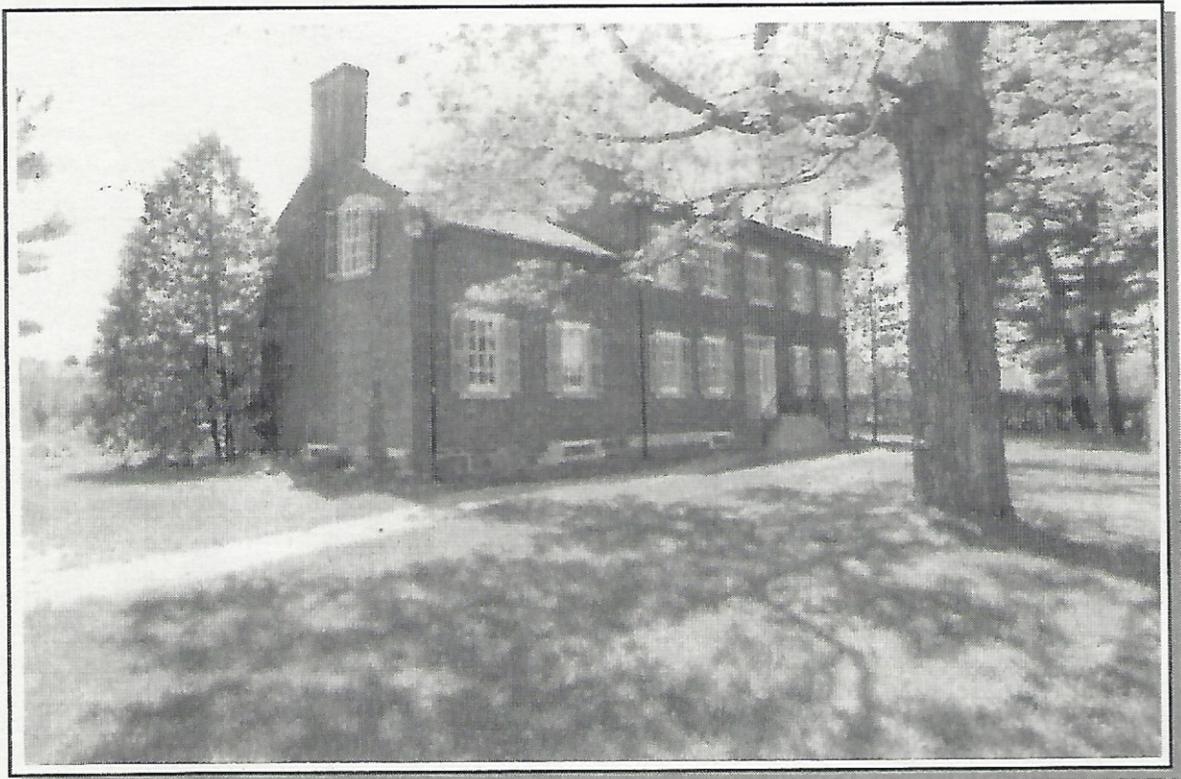


Photo: Charles Côté

Une maison, deux familles

En 1802, John Krans et ses quatre frères s'établissent à Lagrange, petit hameau situé à un mille à l'ouest de Frelighsburg et que l'on appelle aujourd'hui Hunter Mills. Philip Hiram Krans hérita d'une partie des terres de son père John, et fit construire une belle demeure sur un côté qui descend doucement vers les cascades de la rivière aux Brochets, à l'intersection des chemins Blinn et Ballerina. Sur les cartes anciennes, l'endroit est identifié comme étant " Krans Corners ". Les talents du charpentier James Smith d'origine écossaise recruté par Krans allaient être mis à

l'épreuve, car ce dernier avait l'ambition de faire de sa propriété un édifice marquant du comté de Missisquoi. Il discuta les plans de sa maison avec Smith : il voulait une maison de brique rouge, de solides poutres équarries à la hache, des pièces grandes et bien éclairées, de hauts plafonds, des fenêtres profondes et des foyers dans pratiquement toutes les pièces. La construction s'échelonna sur deux ans. On rapporte que James Smith s'installa dans la cave avec deux de ses fils, William et Andrew, pendant le premier hiver pour fabriquer les moules et les panneaux pour la construction

des embrasures de fenêtres, des portes et des manteaux de cheminées. La plus grande partie du bois de construction vient de la propriété et la brique a été fabriquée sur place. 1841 : mission accomplie . La construction de la maison Krans est terminée et les talents de James Smith ne font plus de doute.

En 1847, la famille Smith déménagera à Poughkeepsie, dans l'État de New York et ses deux fils y établiront une entreprise de pastilles pour la toux connues sous le nom de Smith Brother's Cough Drops. Certains se rappelleront peut-être la petite boîte à l'effigie des deux frères barbus. Et voilà pourquoi, dans la région, la maison Krans est associée au souvenir de deux enfants du pays qui ont réussi aux États.

Les Krans ont acquis une certaine notoriété dans le village. Philip Hiram a été, à une époque, maire de la municipalité. Sans doute cette notoriété avait-elle quelque chose à voir avec les revenus qu'il tirait de l'exploitation d'un moulin pour moulin le grain et scier le bois. Les fondations de ce moulin sont encore visibles au bord de la rivière. Krans faisait aussi le commerce des chevaux. La propriété compte encore plusieurs dépendances qui témoignent de la prospérité des lieux. La famille Krans a habité la maison de façon ininterrompue de 1841 à 1955. Le rêve que nous caressons depuis 1977 d'acquérir cette propriété entourée de pins, de mélèzes et d'érables centenaires s'est réalisé en 1995.

Une maison, deux styles

Après plus de 160 ans, nous pouvons toujours témoigner des talents de James Smith : solidité de la construction, harmonie et élégance dans le travail des moulures des portes et fenêtres sont autant de marques révélatrices.

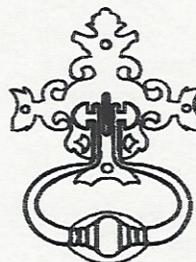
Le style de la maison tient à la fois des styles géorgien et néoclassique, caractérisés par une symétrie dans les ouvertures et une grande sobriété dans l'ornementation. Elle comprend deux bâtiments, soit un corps principal de 40 pieds sur 30 pieds et une cuisine d'été attenante de 20 sur 20. Des fondations en moellons, des murs massifs ainsi que des corniches en brique, des toits à deux versants et des cheminées intégrées dans des murs-pignons surmontés de parapets caractérisent l'édifice. Ce dernier élément n'est pas sans rappeler la silhouette de bien des maisons urbaines où ce type de construction des murs a une fonction de coupe-feu, fonction qu'elle n'a évidemment pas ici. Autres caractéristiques des éléments architecturaux de ce style de maison : les impostes et les fenêtres à guillottes qui sont d'origine et qui comptent chacune 12 carreaux. Nous ferions des jaloux chez les amateurs de lavage de carreaux si nous révélions qu'à l'automne, au moment d'installer les contre-fenêtres, il faut laver 1 248 carreaux.

À l'intérieur, le vestibule et le corridor central s'inspirent aussi du style néoclassique. Il subsiste trois foyers au rez-de-

chaussée; ceux de l'étage ont été murés. Une plaque au nom de Krans est apposée sur un des manteaux de cheminée. Les motifs de décoration de l'escalier témoignent des goûts de l'époque : appliques teintes dans le but de reproduire différentes essences: érable, cerisier, érable piqué... Les fenêtres du rez-de-chaussée sont ébrasées, tel que l'avait souhaité Philip Hiram Krans qui a sans doute dû se montrer très satisfait du beau travail de moulures et de panneaux de son artisan.

La prévention: une œuvre collective

Pour notre plus grand bonheur, nous nous sommes retrouvés en 1995 avec une maison dont la plupart des éléments architecturaux et décoratifs (fenêtres, planchers, escalier, boiseries, serrures, foyers, etc.) étaient d'époque . Les occupants qui se sont succédé ont su préserver l'authenticité des lieux. Nous ne déplorons qu'un seul ajout incompatible avec l'ensemble, soit la transformation de la véranda en solarium, au goût des années 1960, avec fenêtre " panoramique ", porte et fenêtres en aluminium, etc. Nos travaux d'aménagement ont donc consisté surtout à rénover la cuisine et les salles de bains pour plus de confort et à décorer les autres pièces tout en respectant le style de la maison, l'effet du vieillissement et les mutations dans l'aménagement des espaces. Pour le solarium, nous avons décidé, plutôt que de tenter de restituer la véranda d'origine, de le rénover grâce à une fenestration qui s'harmonise mieux avec celle de la maison et qui reprend l'ordonnance symétrique compromise par la structure actuelle. Plusieurs autres travaux restent à faire : cuisine d'été, bâtiments, porches, aménagement de jardins.... C'est banal, mais vrai, et sans doute mieux ainsi : ce n'est jamais fini !



Heurtoir créé par Robert Ménage, forgeron d'art.

Le projet de transformer le moulin Patton en maison communautaire régionale se concrétise

Après avoir connu de multiples déboires, le projet de transformer le moulin Patton en maison communautaire régionale est enfin devenu réalité. C'est grâce à l'intervention de madame Monika Gagnon, nouvelle administratrice de la Corporation de développement communautaire de Montmagny-L'Islet, de ses frères Jean-Marie et François, de Gilles et de Jacques Longchamps, anciens propriétaires du moulin et de quatre hommes d'affaires de la région Montmagny-L'Islet que ce projet de développement communautaire, d'économie sociale et de développement local a pu finalement se concrétiser.

Ces personnes ont en effet accepté d'endosser la Corporation de développement communautaire Montmagny-L'Islet pour qu'elle puisse contracter un prêt temporaire d'un an à la Banque Royale du Canada lui permettant de régler le montant dû à l'entrepreneur en construction pour les travaux de la phase I de la restauration du bâtiment. C'est ce qui permet à la Corporation d'enclencher la phase II des travaux de façon à pouvoir accueillir, dès mars 2003, les organismes communautaires qui ont déjà réservé les espaces dont ils ont fait la location. Une dizaine d'organismes devraient avoir pignon sur rue au Moulin Patton d'ici janvier 2004.

Avec l'appui d'un consultant en activités de levée de fonds et d'une agente de communication engagée pour 43 semaines en vertu d'une subvention du Fonds de lutte à la pauvreté (FLCP), une campagne de financement est en cours pour permettre de compléter les travaux de réfection requis en vue de l'utilisation des lieux comme maison communautaire régionale.

Visites de jardins privés de Cap-Saint-Ignace

Depuis quelques années déjà, un comité d'embellissement et d'écologie, en lien avec Tourisme Cap-Saint-Ignace, organise une visite de jardins aménagés par des propriétaires privés. Au cours de l'été 2003, cette activité aura lieu, de 10 heures à 17 heures, le samedi, 26 juillet et le dimanche 27 juillet. La visite est l'occasion pour les personnes et les groupes qui s'intéressent au patrimoine bâti de se familiariser aussi avec des bâtiments et des sites qui témoignent de plus de 350 ans d'histoire. On peut obtenir de l'information sur cette activité en s'adressant à

Tourisme Cap-Saint-Ignace, 100 Place de l'Église, Cap-Saint-Ignace (Qué) GOR 1H0.
Tél.: 418, 246-3426
tourisme.cap-st-ignace@globetrotter.net

Félicitations à Louise Letocha, présidente du Conseil du patrimoine de Montréal

Louise Letocha, qui occupait le poste de présidente d'Héritage Montréal, est devenue présidente du *Conseil du patrimoine de Montréal* en novembre dernier. Elle a été désignée pour occuper cette fonction par le comité de sélection mis sur pied par le Conseil municipal.

La création de ce Conseil est prévue, comme on le sait, par la loi 170 qui a créé la nouvelle ville de Montréal. L'instance consultative interviendra auprès du conseil municipal et des conseils d'arrondissement «sur les services et les politiques municipales à mettre en oeuvre afin de favoriser la protection et la mise en valeur du patrimoine». Le Conseil du patrimoine contribuera également, d'ici 2004, à l'élaboration d'une politique du patrimoine pour la Ville de Montréal. Les membres du Conseil du patrimoine sont au nombre de neuf : Pierre Bibeau, Normand Cazalais, Sylvie dufresne,

Gilles Garand, Mehdi Ghafouri, Phyllis Lambert, Jacques Lambert, Jacques Lecours et France van Laethem. En outre, Ewa Bieniecka, Raouf Boutros et Susan Bronson occuperont les postes de membres suppléants et agiront à titre de substituts pour une période de trois ans. Mentionnons que *Louis Patenaude* a fait partie du comité de mise en place du Conseil du patrimoine de la ville de Montréal et du comité de sélection des membres de ce conseil.

Une fenêtre ouverte sur le patrimoine architectural de Charlevoix

Jean-Louis Lebreux et Yvan Tartre ont produit et réalisé pour *Héritage Charlevoix* une étude qui, selon Michel Lessard, «s'inscrit sans ambiguïté parmi ces élans d'âme qui vagabondent épisodiquement dans ce pays immense»¹.

Dans une brochure magnifiquement illustrée publiée² en janvier 2001, ils présentent cinquante bâtiments typiques du patrimoine rural de la région de Charlevoix : maisons, écuries, chapelles, écoles, granges, forges, éleveuses, caveaux à légumes, porcheries, resserres³, fournils, fromageries, renardières, remises, bergeries, fours à pain, cabane à sucre, moulins à farine.

Les différents bâtiments sont décrits à la façon de «portraits» visant à faire connaître l'intérêt, la valeur, le charme et l'attrait de ces témoins significatifs d'une histoire riche et besogneuse. Des dessins à main levée reproduisent, dans un paysage fictif qui fait figure de décor, ces vestiges d'un passé récent et toujours vivant.

C'est un plaisir pour les yeux et pour l'esprit d'en faire la découverte. C'est aussi une invitation à venir constater, lors de la visite du 29 juin dans cette région, ce qu'ils sont devenus et comment des groupes, tels *Héritage*

Charlevoix et les Amis de Charlevoix tentent de les préserver et de les mettre en valeur.



La pomme Empire

Photo: Denis Faucher
Les Fruits du Québec

1. Michel Lessard, Avant-propos de la brochure.
2. Jean-Louis Lebreux et Yvan Tartre, Charlevoix. Architecture rurale traditionnelle. Les Presses de l'Imprimerie de Charlevoix, La Malbaie, janvier 2001.
3. Voir le croquis en page 17

Des ateliers thématiques aux Jardins du Grand-Portage de Saint-Didace

Sur le site des Jardins du Grand-Portage aménagés dans la vallée de la rivière Maskinongé à Saint-Didace, Yves Gagnon et Diane Mackay, propriétaires des lieux organisent chaque été des ateliers thématiques portant sur diverses facettes d'un mode de vie écologique. Onze ateliers seront offerts au cours de l'été 2002. Ces ateliers se donnent le samedi du 7 juin au 27 septembre. Pour obtenir de l'information, s'adresser aux

Jardins du Grand-Portage, 800, chemin du Portage, Saint-Didace (Qué) J0K2G0
Tél.: 450. 835-5813
Courriel : colloïdales@pandore.qc.ca

Encarts publicitaires

Pour faire paraître un encart publicitaire dans *La Lucarne*, vous faites parvenir vos textes et illustrations accompagnés d'un chèque à L'APMAQ, 2050, rue Amherst, Montréal (Qc), H2L 3L8.

Les tarifs en vigueur sont:

Carte d'affaire	50 \$
1/8 de page	60 \$
1/4 de page	80 \$
1/2 page	200 \$
1 page	300 \$

Pour tout renseignement, prière de contacter madame Agathe Lafortune, au 987-3000, poste 4495 suivi du #.

FONDATION MAISONS ANCIENNES DU QUÉBEC

Avantages fiscaux liés aux dons à un organisme de bienfaisance enregistré

Maintenant que la *Fondation maisons anciennes du Québec* est un donataire reconnu, la Loi de l'impôt sur le revenu lui permet d'émettre des reçus officiels pour les dons en espèces ou en nature qu'elle reçoit de particuliers.

Dans cette parution de *La Lucarne* et dans les suivantes, je vais traiter, sans être un fiscaliste, des encouragements fiscaux sous forme de crédits d'impôt que les gouvernements fédéral et provincial autorisent pour tout don fait à un organisme de bienfaisance reconnu.

Cotisation annuelle

La Fondation peut émettre un reçu pour fin d'impôt, pour la somme versée, à toute personne qui paie la cotisation annuelle afin de devenir membre, ou qui verse une contribution supplémentaire.

Dons en nature

La Fondation peut faire de même pour les dons en nature qu'elle reçoit et qu'elle met aux enchères lors de l'encan annuel intégré au congrès de l'APMAQ. Dans ce cas, le montant du reçu sera la **juste valeur marchande** de l'article à la date où l'organisme l'a obtenu. Pour connaître la juste valeur marchande de l'article, l'Agence des douanes et du revenu du Canada recommande que l'évaluateur ne soit pas lié au donateur ni à la Fondation. Cependant, si un membre de l'organisme connaît le type de bien en question, il peut en faire l'évaluation si la valeur du don est inférieure à 1000\$.

Exemple :

La Fondation reçoit d'un particulier un petit coffre à bijoux qui, d'après certains indices, a été fabriqué par un artisan il y a plusieurs années. Pour ce don, elle désire recevoir un reçu de charité. La Fondation fait appel à l'un de ses membres qui est antiquaire et ce dernier atteste, par écrit, que la valeur du coffret est 800\$. La Fondation émettra alors un reçu pour cette somme au donateur.

Quel montant ce donateur recevra-t-il en crédits d'impôt?

Au fédéral, il obtiendra un crédit d'impôt de 13% sur les premiers 200\$ (26\$) et de 24% sur les 600\$ excédentaires (144\$), soit un crédit de 170\$.

Au provincial, le même donateur recevra un crédit de 20,75% sur la totalité du montant de 800\$, soit un crédit de 166\$. (Si la valeur marchande avait été de plus de 2000\$, le crédit d'impôt aurait été de 24% sur la partie excédentaire.)

Le total des crédits d'impôt sera alors de 336\$.

Quand nous faisons la charité, le fisc est généreux et le donateur est heureux d'aider la Fondation maisons anciennes à réaliser sa mission...

Réal Béland, secrétaire-trésorier

Activités 2003

**Le dimanche 25 mai 2003
FRELISHBURG
Estrie**

*

**Le dimanche 29 juin 2003
BAIE SAINT-PAUL
Charlevoix**

*

**Le dimanche 20 juillet 2003
MANOIR JOLY-DE LOTBINIÈRE
Lotbinière**

*

**Le dimanche 10 août 2003
SAINTE-AGATHE
Laurentides**

*

**Fin de semaine du
3, 4 et 5 octobre 2003
Congrès annuel de l'APMAQ
Sherbrooke**

*

Le prochain congrès de l'APMAQ aura lieu dans la ville de Sherbrooke. Toutes les informations concernant l'hébergement, les activités et les modalités d'inscription seront transmises dans le prochain numéro de *La Lucarne*.

*

Le dimanche 25 mai

Rendez-vous avec les vergers en fleurs: visite de Frelighsburg et ses environs.

**Responsable : Micheline Fecteau Côté
(450) 298-5690**

À 10h00, rendez-vous au Musée Missisquoi, 2, rue Rivière à Stanbridge East. Visite du musée comme introduction à la journée: *les droits d'entrée sont de 3\$ par personne*. Cette année, le musée tient une exposition sur la contrebande.

À 11h00, communication de M. Brian Young sur "La naissance des villages autour des rapides de la rivière aux Brochets". Brian Young, historien spécialiste du 19^e siècle québécois, est titulaire de la Chaire James McGill, à l'Université McGill. Il est également propriétaire d'une maison ancienne à Stanbridge East.

Vous vous déplacerez ensuite vers Frelighsburg. En route, vous vous arrêterez à la propriété de Steve et Hélène Levasseur pour y visiter les bâtiments de l'ancienne ferme d'Adélar Godbout, et, après le lunch, le moulin Frelig (*La Lucarne*, numéro d'hiver 2002-2003), l'église anglicane (voir photo ci-bas), et quelques maisons anciennes, de style néoclassique. La visite se terminera à la maison Krans où vous êtes conviés à un goûter.

Possibilité de prendre sur place, à Frelighsburg, le repas du midi qu'on aura apporté ou de déguster les produits de *La Girondine*, maison spécialisée dans les produits de ses élevages de canard, au coût de 13\$ par personne, taxes comprises. Au menu : rillettes de canard, pâté de lapin, prosciutto de canard et melon, fromage, pain, salade, renversé aux poires.

Réservation requise : prière de faire parvenir votre chèque libellé à l'ordre de La Girondine à l'adresse suivante : Micheline Fecteau, 61 Chemin Ballerina, Frelighsburg (Qc) J0J 1C0. Votre réservation ne sera confirmée que sur réception de votre chèque qui doit nous parvenir avant le 22 mai.

N.B. Pour ceux qui pourraient être intéressés, une autre activité se déroulera au cours de cette fin de semaine, à Dunham, à 19 kilomètres de Frelighsburg, soit "La clé des Champs", activité de mise en valeur des produits de la région. Pour les possibilités d'hébergement, vous pouvez contacter le CLD de Brome Missisquoi : (450) 266-4928.

Pour vous rendre à Stanbridge East :



Église Bishop Stewart, photo: Charles Côté

Visite à Baie-Saint-Paul

Dimanche 29 juin 2003

Responsable: Rémy Couture avec la collaboration
d'Anita Caron
et d'Antonio Thibault

Rémi Couture et les *Amis de Charlevoix* accueilleront les membres de l'APMAQ pour une visite de maisons de Baie-Saint-Paul témoignant de plus de 200 ans d'histoire.

11h00 Arrivée à Baie-Saint-Paul et rendez-vous au stationnement devant le Centre éducatif Saint-Aubin situé au 50, rue Racine. Pour s'y rendre, de la route 138 en provenance de Québec, à droite, prendre l'entrée boulevard Mailloux (restaurant McDonald fait le coin). Puis, à l'intersection en T, tournez à droite (côté opposé au Maxi), vous êtes alors sur la rue Racine qui mène sans erreur possible au stationnement du Centre éducatif.

Des personnes seront là pour accueillir les visiteurs et les orienter vers la Place du marché où ils pourront pique-niquer ou se restaurer dans l'un ou l'autre des restaurants environnants.

La visite débutera à midi et comportera, entre autres, le Moulin du ruisseau Michel, la Maison des soeurs Bolduc et celle du sculpteur Léonard Simard. Situé au pied de la Côte de Pérou, le moulin du ruisseau Michel, construit sous le régime français, a été aménagé pour recevoir de petits groupes. Prévoir un coût de 3\$. La Maison des soeurs Bolduc, peintres de renom aujourd'hui décédées, est située au 7 de la rue Sainte-Anne. Elle a été bâtie en 1880. Le sculpteur Léonard Simard habite une maison deux fois centenaire située au 87, rue Saint-Joseph, une des plus vieilles rues d'Amérique du nord souvent arpentée par les étudiants en architecture et les artistes-peintres.

Pour informations, on peut communiquer avec Anita Caron (418) 246-3426.

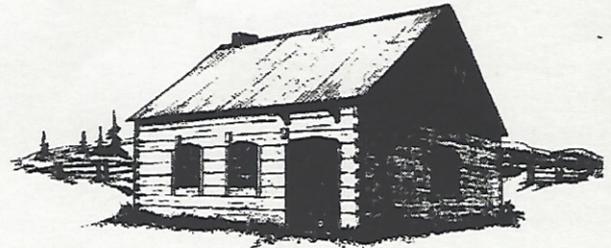
Le dimanche 20 juillet 2003

Visite du domaine Joly-De Lotbinière

Responsables : Agathe Lafortune
et Réal Béland

Au coeur de la Côte-de-Lotbinière, la visite du domaine Joly-De Lotbinière, manoir seigneurial, dépendances et jardins, fera l'objet d'un rendez-vous à ne pas manquer. Construite en 1851 par Pierre-Gustave Joly et Christine Chartier de Lotbinière comme résidence d'été, la maison de Pointe-Platon est devenue, surtout avec Sir Henri-Gustave de Lotbinière, le centre d'activités sylvicoles intensives : plantation de noyers noirs et aménagement de beaux jardins à la façon du XIXe siècle. Aujourd'hui restaurés et mis en valeur, la maison et les jardins servent de Centre d'interprétation du patrimoine et de la nature.

Des précisions seront apportées dans le prochain numéro de *La Lucarne* concernant les coûts de la visite, les réservations, les voies d'accès et les possibilités de prendre le repas sur place ou de pique-niquer.



Resserre, Baie Saint-Paul,
Charlevoix Architecture rurale traditionnelle
Illustration : Yvan Tartre

Le dimanche 10 août 2003

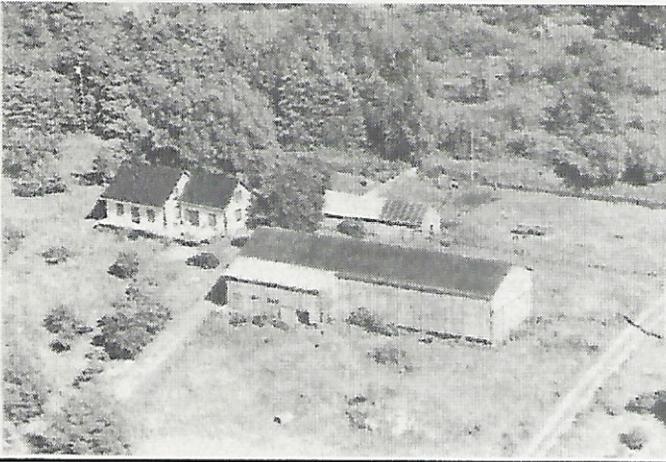
Visite à Sainte-Agathe - Laurentides

Responsables : Doris Legault et Louis Pelletier avec la collaboration
d'Agathe Lafortune.

La ville de Sainte-Agathe dans les Laurentides n'a pas de secret pour Louis Pelletier qui y a tenu au cours des dix-huit dernières années bien des séances de sensibilisation au patrimoine. Les élus municipaux, les membres des sociétés d'histoire et même les écoliers le connaissent pour son engagement soutenu et passionné en faveur du patrimoine bâti. Artisan professionnel, monsieur Pelletier a travaillé entre autres à la restauration de la gare de Sainte-Agathe, un bâtiment qui date de 1892.

Le 10 août, Doris Legault, Louis Pelletier et leurs amis vont nous guider dans la découverte d'une architecture typique des lieux de villégiature fréquentés par les bourgeois anglophones à la fin du XIXe siècle. On pourra voir entre autres, les trois maisons Nowentessa (mot amérindien qui signifie colline aux fraises) construites vers 1900 par les célèbres frères Maxwell. On verra aussi, dans le vieux village de Sainte-Agathe, la maison Godon (1890).

Les précisions concernant l'heure et le lieu du rendez-vous et des informations supplémentaires sur le programme de cette visite vous seront communiquées dans le prochain numéro de *La Lucarne*.



Maison Ancestrale
 Très rustique avec grange, remise et lac.
 Terrain 111 000 pi. car.
 Vue sur le fleuve

Prix demandé: 142 000 \$

Mario Mercier
 340, boul. Blais, Ouest
 Berthier-sur-Mer, Qc
 Tél. (418) 259-2733

LES TOITURES
TOLE-BEC
 INC.

Toitures traditionnelles
 à baguettes
 à joints debouts
 à la canadienne
 Cuivre
 Acier pré-peint
 Ardoise

1212 Teller, Saint-Vincent-de-Paul, Laval
 (450) **661-9737** Site Internet :
 tole-bec.com

Ferblantiers - couvreurs



Guy Corbeil

1641 A, 6^e Rang
 Saint-Gabriel-de-Brandon
 J0K 2N0

Téléphone : (450) 835-2851
 Télécopieur : (450) 835-9845



Gilles Paquette

53, Des Vignes, Le Fenec, Québec J7V 7S1
 Tél.: (514) 425-5552 / Fax: (514) 425 3415



IMMEUBLES DWYER REALTIES

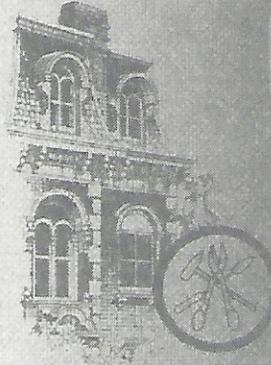
LAURETTE DWYER, FRI.
 COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ

#14 RTE 237 N., FRELIGHSBURG. QUE. J0J 1C0

TEL.: (450) 298-5341
 FAX.: (450) 298-5622

immdwyer@qc.aibn.com
 www.acbm.net/dwyer

PERRON & FILS
 FERBLANTERIE ARTISANALE



Clément Perron
 Président-Fondateur

3005, rue Fréchette
 St-Jean-Baptiste
 (Québec) J0L 2B0

Tél. : (450) 464-9824

1-800-899-9824

Fax : (450) 464-9417

perronetfils@qc.ara.com

Élaborant et manufacturant des produits :



REVÊTEMENT DE TOITURE MÉTALLIQUE



RHEINZINK

Distributeur autorisé

SPECIALITÉS :
 Corniches et toitures ancestrales
 Reproduction de pièces artisanales

9087-4132 Québec Inc. R.B.Q. #8270-4347

Vie de l'association

Appel de candidatures pour le prix Robert-Lionel-Séguin 2003

On trouvera dans le présent numéro de *La Lucarne* un appel de candidatures précisant les modalités du concours pour le Prix Robert-Lionel-Séguin 2003. Les membres qui souhaiteraient faire une proposition de candidature sont priés d'adresser les documents requis à cet effet, avant le 5 mai 2003, au Secrétariat de l'APMAQ.

Traitement des archives de l'APMAQ - Appel de documents

Les membres de l'APMAQ qui auraient en leur possession des documents tels que vidéos et audiocassettes, livres de référence ou minutes de réunions concernant l'Association, ses actions ou ses activités sont priés de bien vouloir nous en informer. Il serait important en effet de pouvoir rassembler tous les documents constitutifs des archives de l'APMAQ. Ces documents doivent être dépouillés, puis répertoriés avant de faire l'objet d'un classement en vertu des règles reconnues de description des documents d'archives. L'objectif visé par ce traitement est de rendre les archives de l'APMAQ accessibles aux chercheurs et au grand public. Notons qu'une aide financière de 2 800\$ a été accordée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec pour ce faire.

Quels sont les documents qui pourront être accessibles au public ? Ce sont tout d'abord les textes de base tels que procès verbaux d'assemblée, du conseil d'administration et des comités ainsi que les mémoires adressés aux instances concernées. Les publications de l'APMAQ pourront aussi être consultées, entre autres, les numéros (90) de la revue *La Lucarne*, le *Guide-ressource* (guide technique sur la restauration de maisons anciennes publié en 1993) et le *Répertoire de ressources sur l'entretien et la restauration* publié en 2002. Bandes sonores, vidéos et albums photos montés par l'APMAQ au fil de ses visites à travers le Québec font également partie des richesses accumulées en 23 ans d'existence. Le classement et la description de cette partie « illustrée » des archives de l'Association devra toutefois être complétée dans un second temps.

Grâce à un travail approprié, tout ce matériel, aujourd'hui mal identifié, pourra peu à peu sortir de l'ombre pour finalement faire connaître l'histoire de l'Association et son action en faveur de la sauvegarde et de la mise en valeur du patrimoine bâti au Québec.

On peut prendre contact à ce sujet avec Agathe Lafortune
Tél.: 514. 987-3000 poste 4495#
maisons.anciennes@sympathico.ca

Appui au Centre d'initiation au patrimoine - La Grande Ferme

L'APMAQ a appuyé la demande du *Centre d'initiation au patrimoine - La Grande Ferme* d'être reconnu comme école du patrimoine. Une telle démarche nous est apparue répondre à un

besoin important de formation et d'information des citoyennes et citoyens jeunes et adultes qui doivent être sensibilisés à la valeur identitaire de leur patrimoine local, régional et national.

Créé en 1979, le *Centre d'interprétation au patrimoine - La Grande-Ferme* s'est donné pour mission d'offrir des stages intégrés à une clientèle scolaire. Lors de notre visite au moment du congrès 2002, nous avons pu apprécier le travail déjà effectué pour assurer cette mission éducative en accueillant des groupes d'élèves du niveau primaire durant l'année scolaire et divers groupes d'adultes au cours de la période estivale et en s'associant à cet effet différents partenaires régionaux.

Nous souhaitons grandement que la reconnaissance demandée soit accordée et donne vie à des projets novateurs et stimulants pour la communauté québécoise.

Cotisation de soutien à l'APMAQ et reçu pour fins de l'impôt sur le revenu

Certaines personnes, lorsqu'elles deviennent membres ou lorsqu'elles renouvellent leur adhésion, émettent, au nom de l'APMAQ, un chèque au montant de 50 \$ ou plus à titre de cotisation de soutien, bien que la cotisation annuelle ne soit que de 30 \$.

Cette initiative, fort louable, est très appréciée et mérite d'être encouragée.

Il est maintenant possible, pour ces personnes, de recevoir un reçu pour fins de l'impôt sur le revenu pour la partie excédant le montant de 30 \$, à la condition qu'elles émettent un premier chèque de 30 \$ au nom de l'APMAQ et un deuxième chèque, pour la partie excédentaire, au nom de la *Fondation maisons anciennes du Québec*, en prenant soin d'y inscrire le mot « soutien » afin qu'il ne puisse y avoir de confusion lors du traitement des données.

Projet de site web de l'APMAQ

Nous nous réjouissons de la réponse enthousiaste apportée à l'appel de collaboration lancé pour la création du site web de l'APMAQ. Grand merci aux membres et également aux personnes qui ont offert leurs services pour l'élaboration et la gestion de ce site.

Pour devenir membre ou pour renouveler votre adhésion à l'APMAQ

Cotisation annuelle : 30 \$ par famille
Cotisation de soutien : 50 \$ ou plus

Pour recevoir votre carte de membre et un reçu, postez votre chèque au

Secrétariat de l'APMAQ
2050, rue Amherst
Montréal, Qc H2L
Téléphone : (514) 528-8444
Télécopieur : (514) 528-8686
Site WEB : //www.apmaq.ca.tc



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec APMAQ — Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des Communications apporte un appui financier au fonctionnement de l'Association

Le mont Royal devient un arrondissement historique et naturel

Le ministre d'État aux Affaires municipales et de la Métropole, à l'environnement et à l'Eau, monsieur André Boisclair et la ministre d'État à la Culture et aux Communications, madame Daine Lemieux, ont rendu publique la démarche du gouvernement du Québec visant à assurer la conservation et le développement harmonieux du mont Royal. Le site sera dorénavant placé sous la protection de la Loi des biens culturels et bénéficiera du double statut d'arrondissement historique et naturel, une première au Québec. Cette annonce a été faite en présence du maire, monsieur Gérard Tremblay lors d'une conférence de presse qui s'est tenue à Montréal, le 17 février dernier.

D'une superficie de plus de 7500 hectares, le mont Royal compte en réalité trois sommets distincts : les monts Royal, Outremont et Summit. On y retrouve, outre le parc du Mont-Royal créé il y a plus de 125 ans, deux cimetières, l'Oratoire Saint-Joseph, l'Université de Montréal et l'Université McGill, des collèges et des centres hospitaliers.

L'arrondissement à protéger reprend les limites du site patrimonial constitué par l'ancienne ville de Montréal en 1987, auquel ont été ajoutées des portions de territoire vert qui relevaient des anciennes municipalités de Westmount de d'Outremont, soit le parc Summit, la coulée le reliant au Mont-Royal ainsi que le cimetière Mont-Royal et ses abords.

C'est la ville de Montréal qui assurera la gestion de cet arrondissement historique et naturel. Elle s'est entendue avec le ministère de la Culture et des communications sur les grands paramètres et les modalités de cette gestion. Un budget de 30 M\$ a été prévu à cet effet pour les cinq prochaines années. Ce montant, financé à parts égales servira notamment à soutenir les propriétaires de biens patrimoniaux dans leurs travaux de restauration, à favoriser l'acquisition de connaissances, à assurer la conservation et la mise en valeur des oeuvres d'art public, des parcs et des espaces verts et à réaliser des activités de promotion et de diffusion liées à la mise en valeur de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal.

En raison de la nature et de l'importance de cette déclaration, la Ministre a demandé l'avis de la *Commission des biens culturels du Québec* sur les dispositions accompagnant la recommandation publiée, le 18 février, dans la *Gazette officielle du Québec*. Toute personne qui le désire dispose donc d'un délai de 30 jours, à compter de cette date, pour faire des représentations auprès de la Commission, 225, Grande Allée Est, bloc A, rez-de-chaussée, Québec (Québec) G1R 5G5.

Ce n'est qu'au terme de cette consultation que le décret d'arrondissement sera adopté. Les dispositions de ce décret sont cependant en vigueur depuis le 18 février 2003. Pour plus d'informations sur la démarche en cours, on peut consulter le site web du ministère de la Culture et des Communications au www.mcc.gouv.qc.ca ou s'adresser à la Direction régionale de Montréal au 514. 873-2255.



La Villa Saint-Louis

Chambres d'hôtes

Martine et Jacques Fenech

125, avenue Morel
Kamouraska (Québec) G0L 1M0
Tél. : 418-492-7072
Courriel : info@lavillasaint-louis.com
Internet : www.lavillasaint-louis.com

Ouvert de mai à octobre inclusivement. Réservations souhaitées.

La Villa Saint-Louis a accueilli les membres de l'APMAQ lors des congrès de 1997.